Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 24

Artikel: A travers les Vosges
Autor: Badel, Emile
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253001

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ARROSAGE ET L'ADMINISTRATION

(FANTAISIE)

Un Haut Fonctionnaire (Direction des Travaux de la Ville de Paris), — Quelle date aujourd'hui?... Ah! c'est le 10 juin... Bon! (A l'Huissier.) Voulez-vous prier le Sous-Directeur de passer dans mon cabinet?

L'Huissier. — M. le Sous-Directeur arrive justement.

Le Haut Fonctionnaire. — Faites-le entrer. (Entre le Sous-Directeur.) Bonjour, cher monsieur, bonjour... Vous avez dû remarquer que c'était aujourd'hui le 10 juin?

Le Sous-Directeur. — En effet.

Le Haut Fonctionnaire. — Chaque année, à partir de cette date, on double le nombre des arroseurs de la capitale. Vous allez donc, mon cher Sous-Directeur, accomplir les formalités nécessaires pour que l'on arrose Paris et le Bois de Boulogne avec abondance.

Le Sous-Directeur. — Tout est prêt, mon cher maître. Mais je ne crois pas utile de commencer l'arrosage aujourd'hui.

Le Haut Fonctionnaire, « fronçant les sourcils. » — Pourquoi cela?

Le Sous-Directeur. — Il pleut à verse.

Le Haut Fonctionnaire. — Pensez-vous que je ne m'en sois pas aperçu?

Le Sous-Directeur. — Dans ce cas, peut-être l'arrosage serait-il...?

Le Haut Fonctionnaire. — Pardon. Quel rapport la pluie peut-elle avoir avec l'arrosage de la capitale?

Le Sous-Directeur, « souriant ». — Dame!

Le Haut Fonctionnaire. — Nous nous égarons, mon ami. La pluie est un phénomène météorologique; l'arrosage est un phénomène administratif. Ces deux phénomènes n'ont aucun rapport entre eux... Vous semblez croire qu'on arrose les rues pour enlever la poussière et humecter les pavés. S'il en était ainsi, en effet, il serait inutile d'arroser pendant qu'il pleut. Mais on n'arrose pas pour cela. On arrose parce que c'est le mois de juin et qu'il faut occuper les arroseurs et les tuyaux d'arrosage. Il pleuvrait pendant quarante jours sans discontinuer, que pendant quarante jours on arroserait tout de même aux heures réglementaires. Ce n'est pas la pluie qui empêchera jamais l'administration de faire son devoir et d'observer les règlements!

Alfred CAPUS.

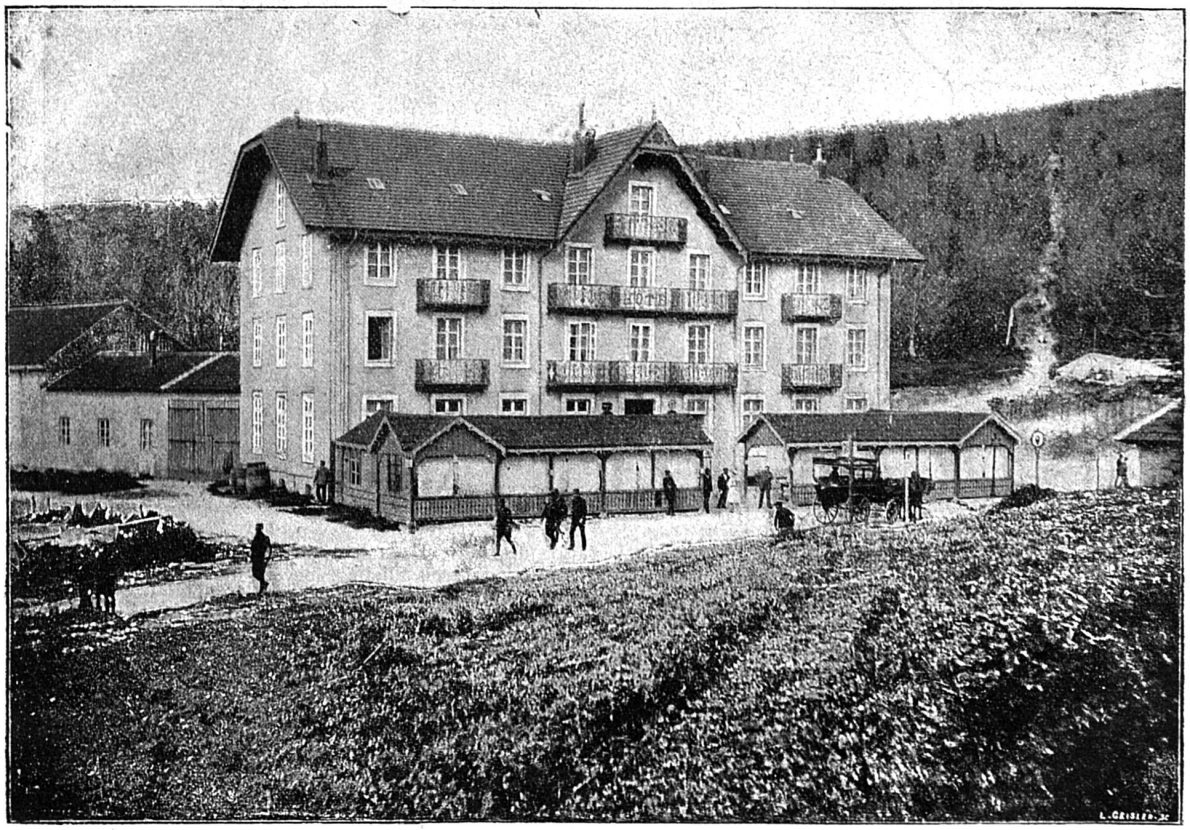
A TRAVERS LES VOSGES

(Suite)

Çà et là, aux flancs boisés des coteaux, on aperçoit de larges plaques roses... ce sont les rochers de grès qui apparaissent à travers les frondaisons épaisses des sapins, des millons de sapins tapissant les collines.

Et puis, transversales, il y a des vallées, d'étroites petites vallées qui sont un charme inexprimable, tel ce divin vallon de Ravines, tel encore le coin poétique des Châtelles, où l'on aimerait vivre longtemps avant de s'en aller dormir sous les blocs de grès roses.

Et, par fond de val, coule la Plaine, un joli ruisseau,



Hôtel de la Schlucht (près de la frontière)

large en des cirques de verdure, encaissé dans un défilé, un ruisseau d'une extrême limpidité qu'on passe sur des ponceaux de bois, des troncs d'arbre que les schlitteurs ont posés là, calés solidement entre deux pierres tombées des monts.

A cette rivière claire et chantante, par centaines viennent aboutir des ruisselets, d'humbles rivulets forestiers, des sourcelettes qui sortent d'on ne sait où, d'un creux de roc, de dessous un sapin creux, des sources si fraîches et qui parlent si naïvement dans leur mystérieux et perpétuel glou-glou.

Il y a des étapes faciles en cette vallée de Celles, dont les aspects changent à chaque tournant de la route : c'est La Crouche, un délicieux hamelet, où des maisons blanches au toit rouge s'entassent emmy la verdure de leurs pommiers ; c'est tout du long du chemin, des fermes, des censes isolées dont les cheminées fument, des moulins sur l'eau, voire des scieries au bruit continuel et monotone. Il y a la scierie Lajus, théâtre d'un combat en 1870, entre les Allemands et quelques braves Lorrains, gardes-mobiles de la Meurthe. Les nôtres, en éclaireurs, gardaient la vallée..... quand, par les bois, ils entendaient venir les ennemis.

Et la fusillade s'engagea dans un étroit ravin, entre les deux scieries, face à la Plaine qui coulait toujours claire et au Donon majestueux qui trônait dans la nue, sur un pays français.

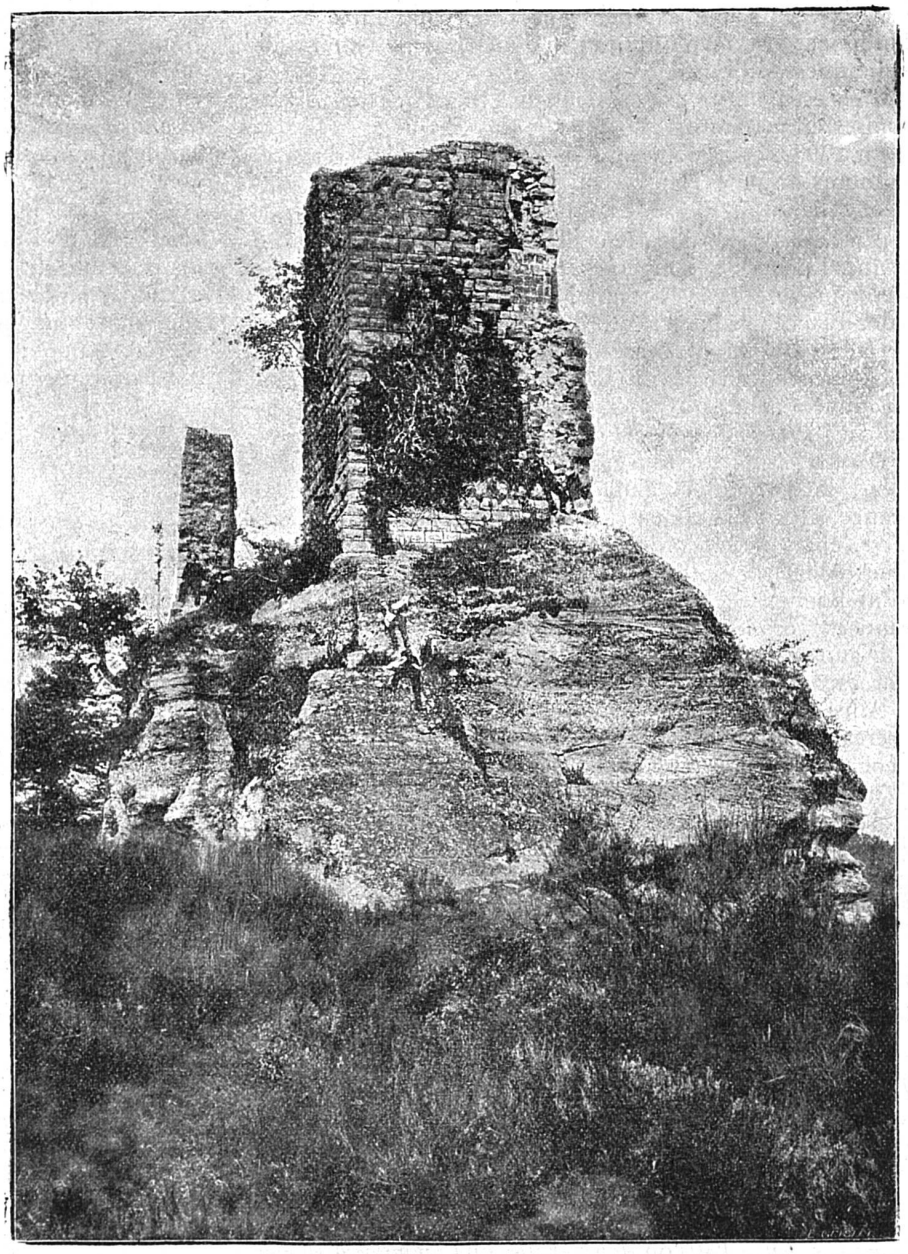
* * *

C'est bientôt Pierre-Percée et son village pittoresque accroupi à l'entour de la roche légendaire ; Pierre-Percée qui garde encore d'imposants vestiges de son château-fort, sa haute tour en ruines où le vent gémit sur les braves tombés aux assauts meurtriers, sa tour de granit vosgien qui contemple fièrement les croupes du Donon et le tombeau du premier roi franc, Pharamond le Chevelu !

Il n'est plus l'antique castel d'Agnès de Langstein, le fort avancé des princes de Senones et de Badonviller, que les puissants évêques de Metz venaient assiéger sans le pouvoir prendre ; plus même le puits fameux, percé profondément dans la pierre à coups de marteau, et qu'on a comblé de cailloux et de blocs de rochers ; plus même le château de Damegaule, dépendance de Pierre-Percée et que les princes de Salm aimaient habiter durant les chasses.

Imprenable et jamais pris par assaut, le château de Pierre-Percée fut détruit par les bandes de la Guerre de Trente-Ans, si terrible et si désastreuse pour tout le pays de Lorraine, puisqu'une ville entière, la plus riche et la plus célèbre de la région, avant Epinal, Lunéville et Nancy -- la cité sainte de Saint-Nicolas de Port fut aux trois quarts ruinée et incendiée par les Suédois et les Croates !

Une excursion aux ruines de Pierre-Percée détourne un peu le touriste de Celles et du Donon, mais les sentier sombreux sont si pittoresques et la vue si merveilleuse du haut de la tant vieille tour séculaire !



Pierre-Percée (Vallée de Celles)

Au bout du monde, dans la vallée qui s'élargit, à des carrefours de routes menant en Voges et en Meurthe et au pays d'Alsace, voici la charmante bourgade de Celles-sur-Plaine, proprette, élégante, avec ses rangées de maisons, ses belles écoles dues à Jules Ferry, ses usines et ses filatures, tout son ensemble si poétique et si reposant à la fois.

(A suivre) Emile BADEL